

HOMELIE DU VINGT DEUXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Année liturgique « A »

La nécessité de la croix « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16, 21-27)

Jr. 20, 7-9.; Rm. 12, 1-2 ; Mt. 16, 21-27

I PREAMBULE

Bien-aimés, peuple de DIEU, bonjour et bon dimanche à tous.

Les textes liturgiques en ce dimanche ne nous proposent pas une religion facile à vivre. Le christianisme est une religion basée sur un signe fort qui est la croix. Or depuis la nuit des temps, la croix constitue un objet hideux rejeté par toutes les personnes de générations en générations. La parole de DIEU en ce jour nous avertit que pour nous aujourd'hui, comme pour les prophètes hier et particulièrement le prophète Jérémie et les apôtres, les épreuves ne nous seront pas épargnées. Ainsi, nous sommes appelés à suivre le CHRIST sur le chemin du calvaire en portant notre propre croix.

I LA MISSION DIFFICILE DU PROPHETE JEREMIE

Le prophète Jérémie fut envoyé par DIEU annoncer la ruine des espoirs fallacieux du roi et de ses conseillers de pouvoir résister à la puissance babylonienne. Alors le prophète sera en butte à la raillerie de ses contemporains. On l'accusait de séduction, c'est-à-dire de tromperies et de mensonges. Si je suis séducteur écrit le prophète Jérémie, c'est que le Seigneur m'a séduit. Si je mens, n'est-ce pas que ma parole se réalisera. Or ce n'est pas sans souffrance que Jérémie doit annoncer la destruction de son peuple, mais il ne peut le faire car la force de la vérité de DIEU est plus forte que lui. Cette force qui animait le prophète Jérémie est une force qui anime les chrétiens aujourd'hui à dénoncer les injustices, le mal, la corruption, les querelles dans le monde aujourd'hui.

Nous sommes aujourd'hui interpellés en tant que chrétiens à faire l'expérience dans la prière, de la présence en nous de DIEU pareille à celle d'un feu dévorant qui consume notre égoïsme, notre tiédeur à dénoncer le mal dans notre société, en réclamant notre don total au Seigneur et à sa mission.

II LE DENUEMENT DE L'EVANGILE : ANNONCE DE LA PASSION PAR JESUS CHRIST

Pour mieux comprendre le dénuement de l'Évangile du jour, il faut partir de la péricope de la semaine dernière.

À la profession de foi de Pierre succèdent ses difficultés à admettre la passion que JESUS allait vivre à Jérusalem. JESUS qui venait juste de lui confier les clés de l'Église, les clés du Royaume, se montre bien sévère envers saint Pierre. Oui, frère et sœurs, voici le propre de l'homme aujourd'hui. Il est divers et ondoyant comme le disait un sage. Il change, il est bon par moments et mauvais par d'autres. Il porte en lui les deux flammes : Le bon et le mauvais, le bien et le mal ; la vie et la mort : parfois sa foi est grande, parfois elle est petite.

III DE QUOI NOUS RASSURE CE TEXTE DE L'EVANGILE ?

-Le terme « *sacrifice* »

Saint Pierre retient JESUS parce qu'il lui révèle qu'il sera sacrifié. Or le terme « *sacrifice* » signifie une offrande faite à une divinité et, en particulier, l'immolation ou la consommation de la victime. Le sacrifice suprême a été la mort de JESUS sur la croix et sa résurrection d'entre les morts. C'est ce que

nous célébrons tous les jours, à chaque instant et partout dans le monde. Rendre sacré quelque chose, c'est faire que cette chose appartienne à DIEU.

-Le sacerdoce est-ce une croix ?

Nous devons comprendre que JESUS ne faisait pas parti de la caste sacerdotale, c'est-à-dire avoir accès à l'autel des sacrifices. En d'autres termes, JESUS n'était qu'un « *laïc* » de la société juive. D'abord nous pouvons entendre le témoignage de l'apôtre Barthélémy : « *de Nazareth ! Peut-il sortir de là quelque chose de bon ?* » (Jn 1, 46). Pourtant, en JESUS CHRIST habite corporellement la plénitude de la divinité. C'est cette relation intime que JESUS porte avec son Père qui fait de lui le sacré par excellence et le sacerdoce suprême. Sa mort est l'aboutissement de toute sa vie, encore une fois rendue sacrée, du début et à la fin par l'amour partagé avec son Père. Le sacrifice (sacerdoce) selon JESUS n'est pas la souffrance, mais l'accueil de l'amour du Père, car il a fallu passer par ce sacrifice pour entrer dans l'amour du Père. C'est dans ce sens que nous pouvons bien comprendre saint Paul dans la deuxième lecture. Il nous invite les chrétiens à offrir notre personne et notre vie en « *sacrifice saint* », capable de plaire à DIEU (Rm 12, 1).

En tant que chrétiens, nous sommes un peuple offert en « *sacrifice saint* » devant le Seigneur. D'abord nous chantons dans le psautier et dans les cantiques : « *Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de DIEU* ». La participation à un culte sacrificiel comme la messe ne doit pas être pour les chrétiens une croix, mais un moment de ressourcement de l'amour de DIEU. Pour les chrétiens, il n'y a désormais plus d'autre sacrifice que le sacrifice de l'Eucharistie auquel s'agrège notre propre vie. Il n'y a plus d'autre culte que celui de sa propre vie consacrée à rechercher et à faire la volonté de DIEU. Il s'agit pour nous chrétiens de vivre dans la bonté de DIEU et de rechercher en tout la perfection, ce qui plaît à DIEU.

Ainsi, la prière et la messe ne sont que l'offrande de nos propres personnes et de nos vies pour JESUS CHRIST, avec lui et en lui dont le sacrifice a été de se livrer lui-même par amour de DIEU et de ses frères, les hommes.

Nous devons nous abstenir d'avoir le même réflexe que saint Pierre quand il nous faut envisager la souffrance et l'incompréhension à cause de notre foi au CHRIST et de notre appartenance à l'Église. Puisse le Seigneur en ce dimanche nous aider à surmonter les difficultés rencontrées à la suite de son Fils JESUS CHRIST.

Amen!

Père Jean-Pascal NGALEU



« *Si quelqu'un
veut marcher à ma
suite, qu'il renonce
à lui-même* »

Mathieu 16,24